

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 77 (1932)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Guisan, H. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La souscription est close. Le comité du « Monument Feyler » remercie chaleureusement les nombreux donateurs qui ont bien voulu lui faciliter la réalisation de son pieux projet.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGE SUISSE

Généraux suisses.

Nous nous faisons un plaisir de signaler, par anticipation, l'ouvrage *Généraux suisses*, de Ch. Gos, qui paraîtra incessamment aux Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

L'auteur a bien voulu nous autoriser à publier la préface que M. le colonel commandant de corps Guisan a écrite pour *Généraux suisses*. Nul doute que ce parrainage, à lui seul, justifie l'intérêt d'un ouvrage qui mérite de retenir l'attention de tous nos lecteurs.

PRÉFACE

Il n'est pas exagéré de dire que les Suisses, en général, connaissent fort peu l'histoire de leur pays. Et pourtant, seule l'étude du passé permet de saisir, à leur origine, les multiples causes de l'évolution politique et sociale d'un peuple. C'est en se penchant sur l'histoire de la nation que l'on comprend mieux la magnifique leçon qui se dégage de l'exemple donné par les générations précédentes, qui ont fait de notre pays ce qu'il est aujourd'hui. Car, on ne le répétera jamais assez, le passé conditionne le présent et le présent contient en germe l'avenir. Œuvre féconde et permanente, à laquelle, d'une génération à l'autre, les hommes apportent le fruit de leurs efforts, parfois aussi le sacrifice de leur vie.

Peut-être convient-il d'imputer à la complexité des événements historiques, par quoi fut lentement créée la Confédération suisse, l'ignorance congénitale dans laquelle demeurent de nombreux citoyens helvétiques en matière d'histoire. En effet, la forme actuelle de notre Etat est le résultat d'une longue évolution, dont les phases successives, souvent marquées de crises douloureuses, procèdent d'un ensemble de causes indirectes qui relient notre histoire à celle de nos grands voisins. Il ne faut pas oublier non plus que notre sol très tourmenté, rendant difficiles les communications entre des vallées qui, jadis, limitaient l'activité d'autant de petits peuples, a imprimé à notre histoire son caractère quelque peu décousu. Il est parfois malaisé de rétablir dans leur synchronisme et de saisir dans leur ensemble des événements plus ou moins locaux qui, bien qu'ayant tous contribué à la formation de la Suisse actuelle, n'en ont pas moins eu un caractère nettement différent.

Il convient donc d'accueillir avec sympathie tout ouvrage qui s'efforce, en rappelant les fastes de la plus vieille démocratie du monde, de rendre un juste hommage aux hommes qui, au cours des siècles, ont illustré leur patrie.

Tel est l'objet que s'est proposé le capitaine Gos, en se confinant au seul domaine de l'armée, dans l'ouvrage qu'il a intitulé *Généraux*

*suisse*s. L'auteur a entrepris de nous faire connaître les hommes qui, au cours de notre histoire, ont commandé en chef l'armée suisse aux heures tragiques qui justifiaient la mise sur pied de nos milices. Il les a fait revivre dans leur cadre. Esprit incliné à la rêverie, ses nouvelles alpestres et ses croquis de frontière témoignent d'un écrivain nourri de poésie. Cependant le beau livre qu'il nous présente aujourd'hui ne sacrifie ni à l'imagination ni au genre qui a fait le succès des biographies romancées. Il a fait œuvre rigoureuse d'historien et il convient de l'en féliciter. Travail de longue haleine, de nombreuses années, auquel l'auteur a apporté une conscience sans détour et une patience qui n'est pas toujours le propre des écrivains modernes. Le penseur et le rêveur qu'est l'auteur du *Point* 510 n'en a que plus de mérite.

Le capitaine Gos nous a donné une étude haute en couleur, dessinant une splendide fresque où défilent silencieusement, dans leurs uniformes pittoresques, les onze généraux qui ont commandé en chef les troupes helvétiques.

Œuvre féconde aussi, car au rappel des vertus de nos ancêtres et des belles pages de notre passé militaire, elle est créatrice de confiance en l'avenir, partant de ce grand enthousiasme dont notre jeunesse, aujourd'hui plus que jamais, a besoin.

Puisse ce livre de bonne foi, évocateur d'un noble passé, trouver le favorable accueil qu'il mérite.

*Colonel commandant de corps H. GUIBAN,
Cdt. 2^e C. A.*

GUERRE MONDIALE

La guerre racontée par les combattants, par André Ducasse. — 2 vol. in-12, l'un de 249 pages, l'autre de 294 pages. Paris, Flammarion, 1932. Prix de chaque volume : 12 fr. (français).

L'auteur est parti d'une idée peut-être plus juste en apparence qu'en réalité, et que voici : « La guerre seule parle bien de la guerre ». Il cite cette opinion, émise par le capitaine Kimpflin : « Le combattant ne voit pas grand'chose, mais il voit bien ce qu'il voit. Parce que ses yeux et non ceux des autres le renseignent, il voit ce qui est ». Affirmations contestables, sauf la première. On ne voit pas grand'chose, certes. Mais ce peu-là, il est douteux qu'on le voie bien. Est-ce le spectateur qui juge le mieux la pièce ? Est-ce l'acteur ? Chacun d'eux prétend que ce ne peut être l'autre. Inutile d'insister et d'intervenir dans le débat.

Toujours est-il que, par des citations judicieusement choisies, et ordonnées avec méthode, M. André Ducasse a formé une anthologie disposée de façon à constituer un tableau de la guerre sur le front occidental. Il nous dépeint la mobilisation ; il nous fait assister à la bataille des frontières, à la retraite qui a suivi ce désastre, au revirement de la Marne, à la course à la mer, à la stabilisation, aux tentatives de percée, etc. Ensuite, il nous fait connaître ce qu'était la vie du poilu dans la tranchée et au repos. Enfin — et cette description occupe tout le second volume — il nous montre la psychologie de ce poilu et de ses chefs. Il nous fait voir leur vraie physiologie, leurs vraies réactions, leurs instincts, leurs sentiments, leur attitude en face du danger.

L'ensemble forme une mosaïque composée de morceaux de bonne qualité et assemblés suivant un plan logique. E. M.

POLITIQUE

Les papiers de Stresemann, publiés par Henry Bernhard, avec la collaboration de Wolfgang, Goetz et Paul Wiegler. Traduction de Henri Bloch et Paul Roques. Tome II : « Locarno et Genève », 1925-1926. — In-8° carré sur alfa, avec 9 planches hors-texte. Prix : 36 fr. Librairie Plon, Paris (VI^e).

Le premier volume des *Papiers* de Stresemann a retenu l'attention d'un large cercle de lecteurs. Il a projeté une lumière vive et nouvelle sur la politique allemande aux années critiques de la Ruhr et de la Conférence de Londres (1923-1924).

Le second volume, qui vient de paraître, dépasse encore en intérêt le premier. Il embrasse la période de 1925-1926, qui fut dominée par la Conférence de Locarno et par l'admission de l'Allemagne dans la Société des Nations.

De ce volume, il ressort qu'en des affaires particulièrement délicates et de haute importance pour l'avenir, Stresemann a été adroit, très adroit.

Le troisième et dernier volume contiendra la relation complète des entretiens de Thoiry entre Stresemann et Briand.

BIOGRAPHIE

La vie et les souvenirs du général Castelnau (1814-1890), par Georges Richard. — Un volume in-8° carré de 288 pages. Paris, Calmann-Lévy, 1930. Prix : 15 fr. (français).

Le Castelnau dont il s'agit, et qui n'a rien de commun avec l'actuel général de Currières de Castelnau, a été, au sortir de l'Ecole polytechnique, classé dans le corps d'état-major. Napoléon III fut amené à le charger de créer le camp de Châlons, et il s'acquitta de cette mission avec un tel succès que le maréchal Vaillant, ministre de la Guerre, l'attacha à sa personne, puis le donna comme aide de camp au souverain. Celui-ci ne tarda pas à apprécier les grandes qualités de son collaborateur. Il fit de lui son confident, son homme de confiance. C'est à ce titre qu'il l'envoya au Mexique lorsqu'il décida de mettre un terme à l'expédition qu'il avait si malencontreusement entamée. Il le chargea de régler le détail de l'évacuation des troupes placées sous l'autorité du maréchal Bazaine, avec pleins pouvoirs pour s'opposer à l'exécution des mesures qu'il jugerait contraires à la volonté impériale. « Toutes les autorités françaises au Mexique, tant militaires que diplomatiques ou civiles, devront, sur sa réquisition écrite, obtempérer aux instructions qu'il leur donnera en Notre nom, comme si elles émanaient directement de Nous. » Ainsi s'exprimaient les lettres patentes que Napoléon III lui avait fait remettre.

On voit donc que le personnage était d'importance. Aussi l'histoire de sa vie et les extraits de ses écrits (lettres, notes journalières, rapports officiels, etc.) présentent un très vif intérêt. Intérêt si vif que, à mon avis, l'auteur du livre aurait pu se dispenser de ces titres à effet que les vies romancées ont mis à la mode : *Si cette histoire vous amuse...*, *E finita la commedia*, ou : *Partira, partira pas...* titres qui jurent avec la gravité de ceux-ci : *La guerre de 1870*, *La capitulation de Sedan*, *La captivité à Wilhelmshöhe*.
E. M.